

ARTISTE, ART ET ARTISANAT AU CŒUR DU SALON INTERNATIONAL DE L'ARTISANAT POUR LA FEMME AU NIGER

Nouhou ALILOU

Docteur, enseignant vacataire

Université Abdou Moumouni Niamey (Niger)

nouhoualilou@gmail.com

Résumé

Cet article tente d'examiner d'une part, la responsabilité sociale et statut de l'artiste nigérien, face à l'émergence de l'art contemporain, et d'autre part, la relation spécifique qui se crée entre art et artisanat afin de ressortir son impact au développement de l'économie de l'art au Niger; à travers le Salon International de l'Artisanat pour la Femme (SAFEM). Bien qu'il n'existe pas un marché de l'art contemporain au Niger, le SAFEM représente le cadre idéal qui accueille les différentes expositions tant artistiques, qu'artisanales. Chaque année, une exposition-vente des produits artisanaux est organisée au village artisanal de Niamey, par la Chambre des métiers de l'artisanat du Niger. En effet, au-delà des critères distinctifs, qui opposent l'art et l'artisanat, n'existe-il pas une voie de réconciliation leur permettant de vivre en harmonie ? Si oui, n'est-elle pas à l'origine du terme artisanat de l'art ? Ce dernier a incontestablement contribué à l'autonomisation socioéconomique des femmes, favorisée par le développement des industries culturelles et créatives au Niger.

Mots Clés : *Art et Artisanat ; Art ; Artisanat ; art contemporain ; Salon international de l'Artisanat pour la Femme.*

Abstract

This article attempts to examine, on the one hand, the social responsibility and status of the Nigerien artist, in the face of the emergence of contemporary art, and on the other hand, the specific relationship that is created between art and crafts in order to highlight its impact on the development of the art economy in Niger; through the International Exhibition of Handicrafts for Women (SAFEM). Although there is no contemporary art market in Niger, SAFEM represents the ideal setting that hosts the various artistic and artisanal exhibitions. Each year, an exhibition and sale of handicrafts is organized in the craft village of Niamey by the Chamber of Craft Trades of

Niger. Indeed, beyond the distinctive criteria, which oppose art and craftsmanship, is there not a way of reconciliation allowing them to live in harmony? If so, is it not the origin of the term craftsmanship? The latter has undoubtedly contributed to the socio-economic empowerment of women, fostered by the development of cultural and creative industries in Niger.

Keywords: *Arts and Crafts; Art; Arts and crafts; contemporary art; International Fair of Handicrafts for Women.*

Introduction

En cette ère de société démocratique, la responsabilité sociale de l'artiste est de préserver son rôle de chercheur de vérité et de liberté, même s'il n'adhère pas les paradigmes artistiques existants. L'art, grâce à son ouverture sur d'autres champs, a la capacité de s'intégrer dans des domaines comme, l'entrepreneuriat ou la science. C'est pourquoi, l'artiste nigérien doit repenser ses manières de se comporter et de modéliser la société à travers un processus créatif qui vise l'innovation. Cette dernière, est le résultat de l'intrusion de la technologie dans l'art, créant du cout des nouveaux enjeux et des nouvelles responsabilités. L'artiste nigérien, au service de la création artistique contemporaine, a alors toute sa place dans la société en tant que dépositaire de la culture, source de sociabilité. Cette responsabilité dont, doit faire preuve l'artiste nigérien, engage tous les métiers d'art, dont l'art et l'artisanat, objet de notre étude.

Au moyen âge, il n'y a pas eu de distinction entre artisan et artiste ; on appelait artisan aussi bien un peintre, un sculpteur, un horloger, un forgeron. Les activités de l'artiste et de l'artisan n'étaient pas jugées de la même manière, comme le souligne Platon, l'artisan réalise des objets utiles à l'homme, qui sont déjà des apparences de l'Idée, quant à l'artiste, en représentant l'image d'un objet, ne reproduit que des apparences d'apparences. C'est à la Renaissance, à partir de la seconde moitié du XV^{ème} siècle que se sont distingués les concepts d'artistes et d'artisans. A cette époque, l'artisan tailleur de pierre

et l'artisan peintre chercheront à se soustraire des corporations en s'échappant des arts mécaniques. Les termes art et artisanat sont étroitement liés, et dans certains cas, avec une frontière qui ne se dessine pas très nette. En fait, il y a des produits artisanaux qui dans certains contextes sont considérés comme étant des œuvres d'art, et entrent dans les circuits spécifiques de commercialisation artistique. C'est qui rend difficile à définir l'œuvre d'art dans ce contexte. Dans certains cas, la connotation en tant qu'œuvre d'art ou en tant qu'objet artisanal, est déterminée par la valeur que donne la société à certaines œuvres. Par ailleurs, l'autonomie de l'art par rapport à d'autres formes de production comme l'artisanat est récente. Pourtant l'art ne semble pas pouvoir se réduire à une simple technique, ni même à une simple habileté que l'artiste partage avec l'artisan. Alors, au-delà de ce qui distingue l'art de l'artisanat, ne partagent-ils pas un intérêt commun leur permettant de se réconcilier, et d'être au centre de l'économie de l'art au Niger ?

Pendant on assiste, à une réintégration de la question du savoir-faire dans l'art, sous la forme d'une collaboration valorisée entre l'art et l'artisanat, pour aboutir à l'artisanat de l'art, objet de la rencontre au Salon international de l'Artisanat pour la Femme (SAFEM). A travers cette recherche nous verrons au niveau de la première partie, la responsabilité sociale et statut de l'artiste nigérien, dans la seconde nous traiterons de l'art et l'artisanat comme art contemporain et dans la troisième partie, nous ferons cas de l'artisanat de l'art comme création artistique au service de l'économie de l'art au Niger.

1. La responsabilité sociale et statut de l'artiste Nigérien

Cette responsabilité, consistant à préserver sa liberté et à promouvoir la créativité, fait désormais face aux nouveaux enjeux du numérique. Ce qui du coup, aura un impact sur son statut et sa responsabilité. Afin de mettre en évidence cette responsabilité sociale et statut de l'artiste Nigérien, nous verrons

au point 1.1 la création artistique face à l'engagement civique, et au point 1.2 l'artiste contemporain nigérien face aux enjeux du numérique.

1.1.La création artistique face à l'engagement civique

La question de l'engagement est compliquée. D'où il est nécessaire de clarifier les termes. On doit d'abord faire la différence entre l'implication et l'engagement. L'engagement au sens de l'implication, qui n'est que le fait trop s'investir dans le travail, n'a rien de particulier au monde de l'art. C'est quelque chose qui existe dans tous les domaines et est plutôt considéré comme une qualité. Se sentir impliqué et investi est aussi une ressource et une chance, car il est toujours plus préférable d'être impliqué à travers ce qu'on fait que d'en être détaché. Le deuxième sens qui revoie à la question de l'artiste engagé, tend à aller de pair avec l'engagement politique et l'engagement dans un art progressiste : c'est ce qu'on appellera les avant-gardes, terme utilisé dans le monde de l'art. L'engagement social de l'artiste, met en lumière et parfois dénoncer des faits, ou un ordre social, considérés comme violents et persécuteurs envers une partie d'une population. On peut définir l'artiste comme, toute personne qui travaille artistiquement pour son propre compte et fournit des services contre rémunération en tant que créateur ou interprète dans l'un des domaines de la création artistique suivants : la scène, y compris l'opéra, la musique, la danse, le cinéma, la peinture, la sculpture, l'architecture, les beaux-arts, les enregistrements et autres enregistrements d'annonce publicitaire. L'artiste nigérien était longtemps incompris de la société. Pourtant l'art est loin d'être un monologue. Il s'adresse à tous et joue un rôle éducatif, au service de l'intérêt général. La figure de l'artiste est comparable à celle de l'entrepreneur au sens où tous deux partagent cette même envie de créer, d'apporter du changement à la société. De ce fait, l'artiste est un entrepreneur social, il a une mission de service social dans le sens où il apporte la cohésion au sein de la société. Par la transversalité de

l'art, comme le cas de la musique, l'œuvre transcende le sensible et permet au spectateur de vivre une certaine catharsis œuvrant au bien-être commun. Aujourd'hui, les artistes nigériens proposent de plus en plus des moments de socialité, comme les espaces de convivialité. L'œuvre est le miroir de la société et l'artiste ne propose pas de solutions directes comme l'entrepreneur mais soulève des réflexions essentielles. L'œuvre de l'artiste s'inscrit bien dans un ensemble significatif, qui consiste à retisser le lien social. Par conséquent, bien que, cela est difficile, la responsabilité sociale de l'artiste consiste à sortir également de ces rapports de consommation. L'artiste par son œuvre amène aussi des réflexions sur d'autres sujets de société afin d'encourager des initiatives citoyennes. C'est l'idée soutenue par : (L. Nicolas *al*, P. Strat, 1998, p. 43) « ...Il ne s'agit plus, pour le praticien d'art, de viser la pérennité de sa personne artiste par la réalisation d'une potentielle œuvre susceptible de se révéler par des publics futurs, mais de se construire socialement dans ce qu'il peut apporter aux autres par l'exercice de pratiques artistiques ».

De nombreux artistes nigériens sont engagés pour diverses causes sociétales, comme le développement durable, les droits civiques, l'égalité des sexes. Des œuvres artistiques peuvent encourager les initiatives personnelles et les responsabilités individuelles en se réappropriant de l'espace public, laissé au jeu politique et aux entreprises privés. C'est l'usage qu'on en fait qui forme l'œuvre d'art et qui en donne sa valeur. Cet usage des formes d'art tend à devenir de plus en plus organique et collaboratif et moins contemplatif. Un des défis de l'art contemporain et de la création artistique, est de briser cette inaccessibilité afin d'encourager le public à multiplier les expériences culturelles. Certains artistes nigériens, loin de vouloir perpétuer une vision élitiste de l'art, tente à tout prix d'inclure les visiteurs dans leur œuvre. Ils font en sorte que les visiteurs soient acteurs de l'œuvre. Il y a là un engagement manifeste de leur part à vouloir améliorer la société. L'artiste se

forge dans cet aller-retour perpétuel de lui à mi-chemin de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher. Ces différents engagements de l'artiste nigérien opèrent sur le squelette social et le rapproche de la figure de l'entrepreneur social. L'art est donc amené, à faire preuve de son utilité sociale, c'est pourquoi il doit absolument se situer en dehors de la sphère économique.

Cependant cette mission de responsabilité sociale de l'artiste nigérien, n'est peut-être valablement accomplie, que lorsque le pouvoir public parvient à lui garantir les conditions d'exercice de sa profession. Cela passe nécessaire, par l'adoption d'un statut des artistes professionnels, qui fixe les conditions de leur profession. Au Niger, ce statut a été adopté afin de faire de la culture, un facteur de renforcement de l'identité et de la cohésion ; mais aussi un outil de développement économique et social. Afin de mieux saisir la précarité socio-économique de ces artistes et d'être en mesure de formuler des recommandations visant à améliorer leur statut, il est essentiel de comprendre les quatre spécificités du travail artistique au Niger. L'activité artistique au Niger, est caractérisée par l'intermittence ou la discontinuité, par un travail invisible¹, c'est-à-dire un travail essentiel, mais non reconnu, par une incertitude et risques économiques qui signifie que, le succès imprévisible et aléatoire, n'est garanti ni par l'expérience, ni le par succès des projets antérieurs et enfin par une double vie qui se caractérise par la diversification d'activité. Autrement dit, les artistes se protègent de l'incertitude inhérente aux marchés du travail artistique en diversifiant leur activité. La majorité des artistes nigériens n'ont

¹ À l'origine introduit par Daniels (1987) pour désigner le travail non rémunéré des femmes à la maison et dans le bénévolat, la notion de « travail invisible » a été ensuite appliquée à plusieurs autres réalités : travail émotionnel, travail d'organisation, travail de formation, travail de personnes visant en institutions, etc. Comme le résume Hatton (2017), ces travaux suggèrent que les formes de travail invisible partagent une ou plusieurs des caractéristiques suivantes : physiquement hors de vue, ignorées ou négligées, socialement marginalisées, économiquement et/ou culturellement dévaluées, juridiquement non protégées et non réglementées.

pas un emploi stable. Ils cumulent plusieurs types d'emploi artistiques et non artistiques afin de subvenir à leur besoin alimentaire. C'est l'idée soutenue par : (S. Mounkaila Abdo Laouali, 2019, pp. 209-210) « L'art nigérien est, pour une part non négligeable, un art de subsistance, tant les créateurs sont préoccupés par la recherche de la pitance, c'est-à-dire astreints des tâches relevant plus de la quête quotidienne de l'utile que du souci permanent du beau proprement parler. » Mais, cette responsabilité sociale semble être difficile à perpétuer car, confronter au numérique, l'artiste acquiert des nouvelles responsabilités.

1.2. L'artiste contemporain nigérien face aux enjeux du numérique

Tout d'abord, il est nécessaire de faire la distinction entre l'art qui utilise le numérique comme simple outil pour créer des objets plus traditionnels et l'art qui utilise le numérique comme médium à part entière. Dans ce second cas, l'œuvre est produite, stockée et présentée sous format numérique et en exploite le potentiel interactif. Les arts numériques, qui obéissent à des instructions précises, trouvent leurs racines dans l'œuvre de Marcel Duchamp. Les technologies numériques contribuent à remettre en question les notions traditionnelles d'œuvre d'art, de public et d'artiste. L'artiste n'est plus l'unique créateur de l'œuvre, mais il joue un rôle interactif entre le public et l'œuvre. Le processus de création lui-même souvent le fruit d'une collaboration entre l'artiste et une équipe de programmeurs, d'ingénieurs, de scientifiques et de designers graphiques. Certains artistes numériques se voient dans la nécessité de se former en ingénierie car ce nouveau statut face à cette nouvelle responsabilité l'exige. Il convient de préciser que l'usage du numérique dans le domaine des arts, est très peu développé au Niger.

Le passage de l'ère industrielle à l'ère électronique s'est accompagné d'un intérêt croissant des artistes pour les

croisements entre art et technologie, qui s'était développé dans les années 1970 et 1980 avec l'arrivée des nouvelles technologies. Mais ce n'est qu'au cours des années 1990 que les arts numériques ont fait leur entrée progressive dans le monde de l'art. Aujourd'hui, les relations entre arts numériques et art contemporain sont complexes. L'art numérique désigne un ensemble multiple de catégories de création utilisant les spécificités du langage et des dispositifs numériques, ordinateur, interface ou réseau. Le net-art est l'un des mouvements de l'art numérique. Aujourd'hui, un bon nombre de plasticiens utilisent le numérique comme outil de production de leur époque, ou l'emploie comme un matériau singulier. Du point de vue du marché de l'art, aussi les mentalités évoluent, de plus en plus d'œuvres dites d'art numérique sont acquises par des collectionneurs ou des institutions reconnues et la cote de certains artistes augmente sensiblement depuis les années 2000. L'ambition des galeries étaient de confronter les arts numériques au marché de l'art et de faire travailler les artistes avec des marques.

Avec la révolution numérique, l'artiste nigérien est confronté à un nouveau défi, celui de la technologie, qui est une nouvelle condition d'expérience esthétique. Ce nouveau rapport avec le public, apporté par le numérique soulève, des critiques face aux comportements des utilisateurs, bien qu'il peut être, un excellent outil d'interactivité afin de faire des expositions, de véritables expériences immersives. L'Internet, devient à la fois outil de travail à travers l'art numérique, mais aussi support de communication et même de vente avec les nouvelles plateformes de vente en ligne. C'est dans ce sens que (G. Marc, 2010. p. 65) écrit :

Par la rapidité de l'accès aux informations, aux œuvres et au partage du savoir, Internet contribue à libérer de nouvelles énergies. L'apprentissage des techniques numériques, l'autonomie, l'initiative, tout cela estompe

la frontière entre émetteur et récepteur, entre producteur et consommateur.

Au-delà de l'outil internet, les artistes disposent d'autres possibilités technologiques comme, la projection mailing, les imprimantes 3D ou la réalité augmentée sont autant d'outils pour permettre aux artistes de mieux modéliser leurs visions et ainsi les partager. La révolution numérique voit l'émergence d'un art, dit art numérique. Les artistes nigériens doivent désormais faire de la réalité virtuelle des nouveaux champs de créativité et d'interactivité. Cette révolution numérique facilite la création, grâce aux outils technologiques tels que, les logiciels de musique électronique, à la retouche photographique, en passant par les logiciels d'animation ou d'architecture. Cependant, il faut noter, c'est la volonté de créer qui est le moteur et non la technique qui est facilitée par l'allié technologique. La révolution numérique offre un terrain infini d'exploration pour l'artiste, du fait du décloisonnement des barrières de technicité, d'accès et de savoir. Le challenge reste encore de trouver une meilleure appropriation sociale des technologies, pour pouvoir décupler la force du message ou de l'expérience qu'il a à partager.

2. Art et artisanat comme art contemporain

Duchamp a ouvert de nouveaux champs possibles en art. Dans les années 1960, l'art conceptuel a poussé le geste de Duchamp jusque dans un désœuvrement quasiment total. Nombreuses sont les œuvres qui n'ont pas d'existence en tant qu'objet mais en tant qu'idées. Notre objectif vise à mettre l'accent sur la confluence de l'artisanat et de l'art contemporain. Pour y parvenir nous traiterons d'abord de la distinction entre art et artisanat, puis la réconciliation entre art et artisanat.

2.1. Distinction entre art et artisanat

Le salon international de l'artisanat pour la femme au Niger (SAFEM), accueille les artisans des huit régions du Niger,

et ceux de la sous-région, pour fêter cette journée. C'est une manifestation qui s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre de la politique nationale du développement de l'artisanat, dans l'économie nationale. C'est une opportunité pour des nombreux artisans de faire découvrir leur talent. L'évolution historique de l'artisanat et des métiers d'art, démontre que ces métiers se sont peu développés au Niger, et qu'ils véhiculent une valeur symbolique et sociale. Du cout leur intégration, et leur évolution vers le stade des industries culturelle et créative s'est révélé difficile, pour l'aboutissement à une économie de l'art. Au Niger, l'artisanat est le troisième pourvoyeur d'emplois après l'agriculture et l'élevage. Un secteur d'une importance capitale, dont sa contribution au PIB national n'est pas négligeable. Mais ce secteur est de plus en plus, confronté à des difficultés économiques et techniques. Si auparavant, les métiers d'art permettaient aux artistes de se réaliser, actuellement, cela est difficile du fait de la crise sanitaire du Coronavirus. En effet, il est important de notifier que la majorité des acheteurs viennent de l'étranger. D'où la nécessité d'accorder un intérêt particulier à la Zone de Libre Echange Continentale (ZLECAf).

. Au Moyen-âge, il n'existait une distinction entre art et artisanat et l'ensemble des travailleurs étaient des artisans régis par les Corporations de métiers. L'artisan fabrique des objets qui remplissent une fonction spécifique dans notre vie quotidienne, là où l'artiste crée une œuvre qui a pour but de provoquer une émotion esthétique. L'artisanat n'a de motivation que commerciale, par opposition à l'art, qui reste gratuit et entièrement tributaire du fantasme individuel de l'artiste. L'art et l'artisanat sont tout d'abord reliés par l'étymologie, par leur racine « art », venant du grec « technè », qui signifie à la fois art, métier, savoir-faire, en somme la production humaine. En latin ars le mot art dérive de, artis, qui signifie habileté technique, connaissance, métier. L'art est une activité de création ou de transformation d'un produit rendu possible grâce à un savoir-faire particulier. L'art ne cherche pas l'utile, il est voué à la

contemplation, tandis que l'objet de l'artisanat à vocation à avoir une utilité particulière. L'artisanat est centré sur la technique, l'art est centré sur l'idée et l'intention. La technique joue un rôle central dans cette différenciation. Lorsqu'on parle de technique, la copie a autant de valeur que l'original. C'est bien le cas de l'artisanat, mais nécessairement pas le cas de l'art. En artisanat, la différence de valeur entre la copie et l'original est une différence marchande, donc non artistique ou esthétique. Selon Platon, l'artiste réalise des objets utiles à l'homme, qui sont déjà des apparences de l'Idée. Il est éloigné de la vérité, il n'imité pas la réalité mais seulement des apparences. L'artiste produit seulement des illusions, il est dangereux pour la cité. Platon condamne le travail de l'artiste, en revanche les productions de l'artisan sont utiles à l'homme. Le fait qu'il existe en artisanat des copies de valeur identiques, signifie juste que le marché de l'artisanat ne répond pas au même principe que le marché de l'art et du coup cela ne constitue pas une différence fondamentale entre les deux.

Un autre aspect évoqué par Hannah Arendt est celui de temporalité. Elle distingue les objets d'usage des œuvres d'arts car là où les premiers ont une durée au monde ordinaire, l'œuvre d'art, elle, tend à une potentielle immortalité. C'est ce qui rend selon elle, l'œuvre d'art supérieure à l'artisanat et à toute autre chose ; elle dure dans le temps plus longtemps qu'un objet artisanal. La durée de vie des œuvres d'arts ne se confond pas à l'échelle d'un individu, elles sont même sensées survivre à l'écoulement des générations. Elles sont donc écartées de toute notion de consommation et d'utilisation et donc en dehors de conception de nécessité de la vie humaine. Cette conception de Hannah Arendt, qui part du principe selon laquelle, les œuvres d'arts ont vocation à durée éternellement, trouve son sens et sa justification dans la culture occidentale. Dans d'autres cultures, comme la culture tibétaine la question ne se pose même pas, car, c'est nier la réalité qui fait que, beaucoup d'œuvres d'arts sont vouées à disparaître. Si l'art doit tout à l'immortalité, que faire

des performances artistiques ? Elle n'existe que dans le présent, dans le temps de la représentation. Il n'existe pas de définition essentialiste de l'art, elles sont toutes artificielles. Et toute tentative de distinction entre art et artisanat se solde par un échec car elle n'apporte pas grand-chose. L'artiste n'est en aucun cas supérieur à l'artisan. Le ready-made de Marcel Duchamp a modifié les paradigmes de l'Art en rejetant l'art en tant qu'art, en le désacralisant. La reconnaissance ultérieure de l'urinoir fontaine en tant qu'art contemporain, a entériné la partition radicale entre l'artiste et l'artisan.

2.2 Réconciliation entre art et artisanat

En abordant la question des matériaux, du savoir-faire et des moyens techniques, de l'excellence et du métier, on se trouve renvoyé au domaine de l'artisanat et des métiers d'art. Ce domaine bénéficie de la volonté affichée du pouvoir politique nigérien, d'accorder au champ des métiers d'art plus de visibilité, notamment à travers le SAFEM. Ce dernier a pour vocation de revaloriser ces métiers et de mettre fin à cette vision d'infériorité voire de négativité, vers une reconnaissance nationale et sous régionale. Il s'agit de sortir les métiers d'art d'une déconsidération injuste, et de réhabiliter ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui l'artisanat d'art. Les tâches entre artiste et artisan auraient disparu pour laisser place à la collaboration créative. Le design étant une des figures de l'art contemporain, et en même temps un art décoratif se retrouve sur des objets d'art et d'artisanat, conférant ainsi à l'art et à l'artisanat la qualité d'art contemporain par confluence. Cela traduit la rencontre de l'artisanat dans l'art contemporain à travers. Les œuvres issues de cette collaboration sont entre autres, les verres, la céramique, textiles, la décoration et s'imposent comme représentatifs d'un Art Contemporain lié aux matériaux appelée aujourd'hui artisanat de l'art. Ce dernier, se présente comme un phénomène énigmatique, qui désigne les professionnels qui empruntent à la fois au régime de l'art et à

celui de l'artisanat pour exercer leur métier qualifié de métier d'art. Les artisans d'art comme, les céramistes, les ébénistes, les maroquiniers, les tapissiers, les verriers, se caractérisent, par la maîtrise d'un savoir-faire technique qu'ils appliquent à un matériau non périssable (bois, cuir, terre, verre, etc.) pour réaliser des pièces utilitaires ou décoratives avec une visée esthétique. Le terme qui les rassemble artisanat d'art, traduit en lui-même la volonté d'effacer le clivage, historiquement construit, entre art et artisanat. Au regard des discours des professionnels et des institutions qui les représentent, Bergadaa M. et Broillet A (2009, p. 95), soutiennent l'idée selon laquelle :

L'artisanat de l'art se présente comme un secteur dans lequel la distinction entre art et artisanat est rendue caduque. Il est différent de l'artisanat, car, il exige un niveau d'excellence dans la maîtrise de la technique. Il produit des objets de grande valeur décorative, et esthétique, et également porteur d'un savoir-faire ancestral.

3. L'artisanat de l'art comme création artistique au service de l'économie de l'art au Niger.

A ce niveau, nous nous sommes intéressés sur la manière dont un acheteur d'œuvre d'art ou d'artisanat d'art opère son choix afin d'acheter son produit auprès du créateur d'objet d'art ou d'artisanat d'art. Cela traduit le développement d'une économie de l'art, à travers le premier point, qui fera cas de l'artisanat de l'art, comme nouvelle voie d'accès au commerce de l'art, et second point, la création artistique comme matière première des industries culturelles et créatives

3.1 L'artisanat de l'art, comme nouvelle voie d'accès au commerce de l'art

La relation acheteur-créateur dans le domaine de l'art est une relation particulière et complexe, qu'il est important de comprendre afin de faciliter les échanges. Pour qu'il y ait

commerce des produits artisanaux, il faut nécessairement la présence des centres commerciaux. Ainsi pour répondre à cette exigence commerciale, le Niger dispose, du musée national, qui est soutenu par le programme de Développement de l'Artisanat du Niger (DANI). Ce centre artisanal du musée propose un large choix de produits de maroquinerie, cordonnerie, bijouterie, tissage, et sculpture sur bois. Le Niger dispose également du village artisanal de *Wadata*, qui propose une gamme très variée de produits : des bijoux touareg, poteries *zarma-songhai*, maroquinerie haoussa et touareg, habits, sculptures, peintures sur toile, cordonnerie, reliure. Il existe d'autres centres, spécialisés dans le domaine de la tannerie. Les acheteurs d'art et d'artisanat d'art avant d'acheter leur produit, se rassurent d'abord de la présence effective de quatre éléments fondamentaux : la qualité, la réputation et le prix : la qualité c'est la valeur esthétique de l'œuvre d'art, la réputation correspond à la valeur de marque et le prix à la valeur sur le marché. L'acheteur d'artisanat d'art, cherche à acquérir un produit confectionné manuellement, c'est-à-dire issus de la manipulation de la matière, tandis que, l'acheteur d'art manifestent plutôt un besoin émotionnel vis à vis l'objet. De part cette distinction, mais complémentaire, il ressort que, le défi des professionnels du marché de l'art consiste, à concilier, raison et passion. C'est pourquoi, le label et la visite au niveau des salons internationaux d'art et d'artisanat d'art, présentent des opportunités intéressantes, le premier apportant une dimension rationnelle à l'achat, le second une dimension émotionnelle. Ces deux éléments étant complémentaires, ne remplissent pas la même fonction, mais concourent à rassurer l'acheteur tant sur le plan cognitif et affectif. Ainsi à travers des visites culturelles, le consommateur, au-delà de l'achat de l'objet souhaite désormais comprendre, et partager une expérience.

En effet, dans cette ère de libéralisation et de déréglementation du système commercial mondial, le marché de l'art contemporain devient, de plus en plus concurrentiel pour

les créateurs et les fournisseurs de tous types de produits artisanaux et d'arts visuels. Le choix du consommateur est diversifié, du fait de la présence d'une multitude des produits sur le marché. Cela pousse les artisans, les artistes visuels et tous les intermédiaires de la chaîne d'approvisionnement amélioré leur stratégie commerciale, afin de répondre au besoin du consommateur. Une des forces principales des artisans d'art et des artistes visuels réside dans leur créativité et dans le talent dont ils font preuve pour l'exprimer. Ceci confère à leurs produits une saveur traditionnelle, culturelle, laquelle suscite l'intérêt et correspond aux besoins émotionnels et aux goûts esthétiques de clients. Au regard des possibilités actuelles dont les produits peuvent être copiés et imités, les marchés de l'art contemporain, peuvent être envahi par de pures copies. Le grand défi pour les artisans et les artistes visuels n'est pas seulement de produire et de commercialiser de nouveaux produits, mais de mettre fin à la concurrence déloyale. Le système de la propriété intellectuelle est le meilleur instrument disponible pour créer et conserver l'exclusivité sur les produits de la créativité et novateurs existants sur le marché. Pour que les artisans et les artistes visuels soient rémunérés de manière juste, du fait de leur créativité, il est important qu'ils fassent recours à l'utilisation des instruments offerts par le système des droits de propriété intellectuelle. Chaque pays, du fait de la concurrence doit protéger ses produits de nature culturelle, car ils constituent une partie de son patrimoine culturel national. C'est en ce sens que, l'apport de l'artisanat de l'art et des arts visuels peut s'avérer essentiel au développement durable.

Le marché représente une sorte de juge de paix qui règle les conflits esthétiques. Si une œuvre se vend à un prix élevé, c'est qu'elle est de qualité supérieure et si elle ne se vend pas c'est que sa qualité est moindre. Les œuvres les plus chères, sont de fait aussi les meilleures. Pour le dire autrement, la qualité d'une œuvre est nécessairement proportionnelle au désir qu'elle suscite, lequel se donne à voir dans les dépenses ostentatoires

engagées par les amateurs qui comptent, c'est-à-dire les acheteurs les plus fortunés. Il y a ici assimilation stricte entre valeurs esthétiques et financières, sur arrière-fond de croyance en une toute puissance de la loi de l'offre et de la demande. Une variante modérée de ce point de vue considère que la valeur financière ne reflète pas parfaitement la valeur esthétique, puisqu'il existe des œuvres dont la valeur esthétique est déjà reconnue, bien qu'elles ne soient pas vendues à des prix importants. En d'autres termes, ce sont potentiellement de bons investissements spéculatifs. Une position assez différente considère que la valeur financière présente ou à venir doit être considérée comme secondaire dans l'appréciation esthétique. Ce point de vue met en avant le fait qu'il y a des œuvres d'importance considérable qui sont de facto absentes du marché de l'art. Cela concerne principalement des formes de création qui ne produisent pas d'objets au sens traditionnel œuvres relationnelles, performances, nouveaux médias. Bien entendu, pour être tout à fait juste, il ne s'agit pas là d'une opposition complète au monde du commerce, puisque certaines de ces pratiques pourraient très bien parvenir à être vendues un jour sur le marché de l'art, si celui-ci s'adapte à d'autres formes de création et si cette transformation fait évoluer le point de vue des commentateurs concernés. Une variante, plus radicale, consiste à refuser par principe tout lien entre création artistique et marché de l'art, même dans l'hypothèse d'une évolution future du marché. Dans ce cas, il s'agit de considérer que la création échappe par nature à toute marchandisation et qu'elle devrait de ce fait être soutenue de manière complètement désintéressée par des instances privées ou publiques, au même titre que la recherche scientifique. C'est notamment le pari qui a été fait lors de la création des départements d'Arts plastiques au sein des universités. C'est dans ce cadre que, (N. Moureau, 2016, p. 38) écrit :

L'art correspond à la création de formes hybrides mêlant investigations pratiques et théoriques, sans se

limiter aux frontières traditionnelles entre les différentes pratiques ou entre les arts et les autres domaines de l'activité humaine. Une telle conception ne conduit pas nécessairement à la production d'objets au sens habituel et bien plus à des réflexions ouvertes sur l'art ou sur le monde.

Bien entendu, cela n'exclut pas qu'une partie de cette production soit commercialisée (ne serait-ce que sous la forme de documentation ou de produits dérivés).

3.2 La création artistique comme matière première des industries culturelles et créatives

Comme créations artistique, notre étude se focalisera uniquement sur l'artisanat de l'art dont nous avons déjà fait cas, ci-dessus. L'artisanat de l'art, en tant qu'art contemporain est la preuve du caractère innovant des artisans d'art nigérien. Les produits issus de l'artisanat de l'art du Niger sont vendus au village artisanal de *Wadata* à Niamey et au musée national de Niamey. En ce qui les produits artisanaux à base du cuir, les artisans d'art nigérien ont acquis une maîtrise inégalée du tannage, comme le cas des Haoussa et les Touareg qui ont fait preuve d'une maroquinerie remarquable à travers la fabrication des chaussures et des sacs. Ces produits sont fortement décorés, afin de ressortir leur qualité esthétique. Le Niger dispose des artisans d'art reconnus au niveau international, comme : Mariama Daouda passionnée de la maroquinerie, est lauréate avec le prix de la meilleure maroquinière en Afrique en 2018. Ali Narey artisan d'art transforme les calebasses en divers modèles.

Aujourd'hui des nouvelles innovations, ont été apportées par rapport à la confection de sacs de dames. Ce sont, des sacs en cuir avec association de nattes ou de pagnes tissés colorés, de cartables avec fermoir en os de chameau, sac à dos, et ceinturons etc. L'or et l'argent sont aussi des métaux, servant à la fabrication des produits d'artisanat d'art. Les forgerons et bijoutiers touareg

maîtrisent et adaptent leur production aux goûts de la clientèle internationale tout en gardant les motifs géométriques Touaregs. Les objets fabriqués sont : bracelet, boucles d'oreilles, l'épée touareg, collier, bague, boucle de ceinture, poivrière et salière, coupe-papier, perles, etc. La fameuse croix d'Agadez, mondialement connue, qui se retrouve aujourd'hui sous différents modèles. Dans le domaine du textile, les tisserands d'origine *djerma* sont reconnus pour leurs couvertures de mariage en coton aux motifs géométriques très colorés et composées des bandes assemblées. Ces couvertures, constituent de véritables tapisseries murales, destinées à recouvrir les murs de la chambre de la jeune mariée *djerma* ou songhaï. La poterie haoussa et germa, est variée de formes et de décors. C'est un artisanat pratiqué en majorité par des femmes. Celles-ci fabriquent des canaris d'argile rouge, décorés de motifs géométriques blancs réalisés avec du kaolin. La vannerie est d'abord un artisanat pratiqué par les femmes un peu partout au Niger. Ses artisans d'art fabriquent de nattes de sol, de toit et de lit. Le matériau, selon les régions, est soit du palmier doum soit des graminées ou des lamelles de roseau tressées avec des lamelles de cuir coloré. Ces créations artistiques ont du cout un impact sur le développement des industries culturelles et créatives au Niger, du fait qu'ils les alimentent.

Cependant, si l'on considère le poids des industries culturelles et créatives on se rend compte de l'importance de la culture au sens large au Niger. En effet, qu'entend-on nous par industries culturelles et créatives ? Le concept d'industrie culturelle a été introduit par T. Adorno et M. Horkheimer dès 1947. Il trouve sa justification à travers une analyse critique de la standardisation des produits à contenus culturel, artistique ou patrimonial menée par ces deux précurseurs. Il aurait fallu les années 1970, pour que les industries culturelles, envoient à plusieurs secteurs d'activités culturelles avec une prise en compte des innovations dans les techniques de production, de diffusion, de distribution et de consommation. Les industries

culturelles recouvrent le disque, le livre, le cinéma, la radio, la télévision, la presse, la photographie, la reproduction d'art et la publicité, les nouveaux produits et services audiovisuels. Dans les années 1980, l'émergence des nouveaux médias et l'industrialisation des secteurs de l'audiovisuel et du cinéma, ont contribué à la dissémination de la notion d'industries culturelles au profit des industries créatives apparues dans les années 1990. Ces industries créatives concernent les activités de création, production et de diffusion. Elle trouve un nouvel essor à la fin des années soixante-dix à travers une analyse économique des modalités de production et de diffusion des biens et services culturels. C'est bien l'art contemporain, qui infuse son esprit dans les industries créatives. L'artiste nigérian, visionnaire, est l'initiateur de mouvements, de tendances et de connexions qui auront un impact social. Les industries créatives, en se réappropriant du travail de l'artiste, exploiteront toutes les richesses de l'idée jusqu'à ce que d'autres nouvelles idées, plus innovantes, détrônent les précédentes. La création artistique vise des domaines aussi nombreux que l'architecture, l'édition, la publicité ou le cinéma. Donner à l'artiste la possibilité d'exprimer son art et mettre en avant ses œuvres, c'est s'ouvrir à des externalités positives. Comme la création de projets et d'emplois, l'innovation des produits, constituant ainsi un apport économique. La création artistique constitue de ce fait, un moteur d'innovation, indispensable à la croissance économique et qui alimente un processus de créativité qui insuffle une nouvelle dynamique vers le business. Il est difficile de déterminer la valeur ajoutée de l'artisanat en raison de l'absence d'une comptabilité fiable chez les artisans d'art et, par conséquent, de statistiques dans ce domaine. Quoiqu'il en soit, l'artisanat d'art, est un vecteur privilégié de croissance économique. C'est également un facteur essentiel de stabilité sociale et d'intégration socioprofessionnelle des jeunes en marge du système scolaire. Cependant il est important pour un apport considérable de l'artisanat d'art de tenir compte de

l'exigence du critère de qualité du marché international et même national. Ainsi, il existe trois facteurs qui contribuent à la formation des prix selon (N. Moureau et S. Duvaurox, 2006, p.81): « la valeur artistique attestée par la convergence des signaux émis par les instances de légitimation, la valeur médiatique liée aux multiples bruits qui gravitent autour d'un artiste et enfin le type d'œuvre, plus ou moins accessible à un grand nombre de collectionneurs ». Pour terminer, aussi précises que puissent être les expertises, il n'en demeure pas moins que les conditions de la vente aux enchères viendront aussi jouer dans la balance, tel que l'écrit (M. Raymonde, 1997, p. 24) :

Indépendant des caractéristiques propres [de l'œuvre], le prix d'adjudication est sensible aux conditions de la vente : la place, la firme, les taxes, la législation en vigueur sur la protection du patrimoine, la stratégie du vendeur concernant le prix de réserve, la personnalité de celui qui tient le marteau, la présence ou l'absence des grands acheteurs (marchands, musées, collectionneurs), ou de leurs représentants, la nature de la compétition qui va s'instaurer, entre les acquéreurs potentiels.

Le marché de l'art se divise en deux catégories. Le marché primaire concerne des marchands qui présentent des productions artistiques pour la première fois, habituellement d'un créateur vivant. Le marché secondaire est dédié à la revente des œuvres d'artistes à la réputation souvent déjà établie. Au cours des quinze dernières années, (M. Raymonde, 1994. P. 24) affirmait :

L'art est entré dans l'internationalisation de l'économie, pour les échanges comme pour les services. Désormais, on traite d'un marché mondial. Les œuvres et les objets d'art [...] constituent une masse flottante à la recherche des meilleurs lieux de valorisation. Acheteurs, vendeurs et experts sont internationalement mobiles.

Il faut considérer l'œuvre comme étant liée directement à la société qui tend vers un devenir industriel. L'objet devient peu à peu marchandise et semble s'inscrire dans une logique d'échange économique. Le capitalisme se révèle à cette époque et fait émerger une classe sociale en quête de marchandise. L'excès de marchandise annonce l'ère de la consommation. Les œuvres d'art en se décrédibilisant de la valeur culturelle, s'échangent du coup comme un produit de consommation. Par conséquent, l'œuvre d'art s'inscrit dans un système d'échange. La relation décomplexée au fur et à mesure, entre l'art et l'argent, invitent le monde de l'art à faire et à défaire les cotes des artistes quitte à en discréditer la production artistique. Aujourd'hui, il est difficilement envisageable de parler de valeur esthétique, sans que la valeur économique y soit précédée. Il est évident que face à un monde de l'art qui a transfiguré, il nous doit de s'interroger sur les contextes économiques et sociaux qui constituent le cadre et les conditions de la création artistique. Reste à savoir comment, aujourd'hui, le marché économique de l'art influe sur la pratique artistique.

Conclusion

A la lumière de ce que nous venons d'exposer, la création artistique joue un rôle fondamental dans le bien-être et la cohésion sociale, sans compter son impact sur l'économie et la création d'emplois. De plus en plus, les recherches dans le domaine des arts démontrent que la culture artistique a un impact positif sur l'engagement civique, le développement social et l'éducation. L'artiste engagé socialement considère, tout acte de création comme un acte de résistance, sa vocation est d'être au service de la vérité. Il œuvre à l'éveil citoyen et à une plus grande responsabilisation de par son œuvre qui est une manifestation de la spiritualisation du sensible. La responsabilité sociale de l'artiste nigérian est de rester à l'avant-garde afin d'inspirer les autres. C'est pour cela qu'il est important de préserver la liberté

de création et de faciliter non seulement la production d'œuvres avec des laboratoires d'expérimentation, des résidences artistiques et de l'accompagnement culturel mais aussi, par une diffusion des œuvres sur de multiples supports, de soutenir des collaborations avec d'autres domaines. Ce qui fait la valeur de l'artiste est sa capacité d'imagination qui est la créativité. Or, la créativité est une source infinie de potentialités et d'opportunités pour accroître le développement économique. L'art comme besoin de l'esprit, sillage de l'humanité et ordre établi à partir du chaos est un composant vital de la société. L'homme de l'art est un homme accompli, à la fois incarné dans la matière et qui a conscience par l'esprit que le sens de son incarnation est de transformer et de sublimer cette matière. En ayant la responsabilité de cette conscience, les hommes en tant que cocréateurs peuvent modifier et améliorer leurs conditions de vie. Les artistes contemporains sont des créateurs- producteurs de nouvelles significations à énoncer, et par ailleurs à partager.

Références bibliographiques

Bergadaa M. et Broillet A. (2009), « Exploration de la frontière entre l'art, l'artisanat d'un métier d'art et l'artisanat d'un métier du luxe », *Actes des Mêmes Journées de Recherche*.

Glati Marc, (2010), *Du consumérisme à l'autonomie, le numérique vient d'ouvrir une porte*, Paris, l'Harmattan.

Moulin Raymonde, (2003), *Le marché de l'art, Mondialisation et nouvelles technologies*, Paris, Flammarion, Coll., Camps.

Moulin Raymonde, (1994), « Face à la mondialisation du marché de l'art, est-il une ville globale ? » *Paris : Le Débat*, N° 80, p. 165-175 Références.

Moulin Raymonde, (1992), *L'artiste, l'institution et le marché*, Paris, Flammarion.

Nathalie Moureau, (2016), *Tout ce qui brille n'est point or*, dans Annie Cohen-Solal et Christelle Terroni, *La Valeur de l'art contemporain*, Paris, PUF.

Nicolas-Le-strat P, (1998), *Une sociologie du travail artistique. Artistes et créativité diffuse*, Paris, l'Harmattan.

S. Mounkaila Abdo Laouali, (2019), *Art, Etat et Société*, Paris, l'Harmattan.